Scanner

MURAT KUNT*

L'essentiel et le superflu

Pris respectivement dans le sens important, primordial et non indispensable, les mots «essentiel» et «superflu» sont sémantiquement précis, objectifs et accessibles à tout le monde. Ils condensent les principes de base de presque tous les métiers et même ceux de la vie de tous les jours. Si l'on croit que tout est essentiel, on reste sur place. En contraste, on erre comme un ivrogne sans arriver nulle part si on croit le contraire. Quand on a acquis l'essentiel, il faut disposer de grands moyens pour se payer le superflu. Par exemple, un bon ingénieur est celui qui sait distinguer l'essentiel du superflu pour trouver la bonne solution. Il ne sert à rien d'élaborer pendant des jours la forme des barrières d'un pont si la solidité de ses piliers a été négligée. De même, un bon gestionnaire qui doit faire des coupures importantes dans son budget ne s'attarde pas sur les centimes mais sur les gros montants. Un chauve ne s'achète pas un peigne en ivoire.

Les choses se gâtent lorsqu'on passe du niveau sémantique au niveau pragmatique. Même sur un sujet précis, l'interprétation de ces deux mots devient beaucoup plus subjective, l'essentiel pour les uns peut devenir du superflu pour les autres. Pour le ferronnier, la barrière peut être l'élément de base du pont, alors que celui qui conçoit les piliers peut la négliger. Malgré tout, les gens finissent par s'entendre et les choses avancent. On est tenté de dire «avançaient bien», mais avancent-elles et avanceront-elles encore aussi bien? L'appauvrissement du pays et des cantons ne nous permet plus de nous payer le superflu, à condition qu'on le distingue de l'essentiel. Ceux qui font le bilan du travail de leur journée et constatent que l'essentiel de la journée est parti pour du superflu sont de plus en plus nombreux. L'interpénétration des différents domaines et l'interaction des intervenants de tout bord font que distinguer l'essentiel du superflu devient plus ardu que gagner la Coupe de l'America avec un optimiste. Incapable de prendre du recul, de se relativiser et de dominer son appétit, chacun reste le nez collé sur son essentiel. C'est ainsi que, par exemple, un contrat de collaboration technique entre un laboratoire académique et une industrie a quintuplé de volume en vingt ans avec une partie technique réduite comme une peau de chagrin et des parties administrative et juridique qui explosent et retardent sa signature.

Certes, l'homme a plus d'ardeur pour acquérir que pour conserver et partager, mais le moment n'est-il pas venu pour que nous fassions l'effort de la dominer? ■

Professeur à l'EPFL, Laboratoire de traitement des signaux